





dées de pionniers. Chaque groupe cherche à gagner le plus rapidement possible à droite et à gauche de notre tranchée les ruines qui le dominent.

Nos gendarmes ont aussitôt l'alarme et ont ouvert le feu sur les assaillants, se glissant à travers les débris et les brèches des fils de fer. Les pionniers allemands arrivent cependant aux deux extrémités de la tranchée française et réussissent à y pénétrer. Un de nos gendarmes est tué, un autre légèrement blessé, mais au même moment, une de nos sections débouche à son tour dans l'ouvrage et contre-attaque vigoureusement les Boches. Le lieutenant qui la commande blesse gravement d'un coup de revolver, un officier allemand. Un pionnier tombe aussi la poitrine perforée de deux balles ; plusieurs autres sont tués par nos hommes ; le reste parvient à s'échapper grâce à un éboulement du talus et à l'obscurité qui s'accroît.

Les Allemands, cependant, n'ont pas le temps de se reformer ; un bataillon de 60 hommes, immédiatement prévenu, se met en effet de la partie ; en quelques instants, un tir de barrage nettoie l'espace compris entre les deux tranchées et enlève à l'ennemi toute possibilité de reprendre son attaque. Pendant une demi-heure encore, la fusillade crépite de part et d'autre ; puis, vers 18 heures, le calme se rétablit.

L'examen des prisonniers révèle alors une particularité constatée d'ailleurs dans maintes autres occasions : les pionniers qui ont pénétré dans notre ouvrage ont emporté de nombreux outils et portaient comme armes des revolvers, des poignards et des grenades ; le fusil et la baïonnette étaient réservés aux fantassins qui les suivaient. Le 13 au soir, le jour, plusieurs cadavres allemands apparaissent entre nos tranchées et la ligne allemande. Le bilan de l'attaque est on ne peut plus favorable : nous avons tué 130 hommes et 70 ont dignement rempli leur mission.

### LA GUERRE EN ORIENT

## Dans les Balkans

### Sur le front franco-anglais

#### L'espionnage allemand à Salonique

Paris, 18 février. Le correspondant de l'Echo de Paris à Salonique, écrit :

L'enquête des autorités grecques dans l'affaire de l'espion allemand Knott a amené la découverte de plusieurs complices turcs et allemands à Cavala.

Parmi ces personnes déjà arrêtées, se trouvent Osman Efendi et Mehmed Emin, employés de la poste à Salonique, et un certain M. Marie Kuhl, directeur de l'Hotel Khédivial. L'enquête continue. On espère arrêter les complices.

Parmi les papiers compromettants trouvés sur l'espion, se trouvaient des cartes topographiques des ouvrages grecs de la frontière et des notes sur les mouvements de troupes grecques en Macédoine orientale.

Un avion capturé près des lignes françaises Salonique, 18 février. Hier matin, à 1 heure, un avion qui survolait Karrassouli a été obligé d'atterrir sur des lignes françaises, pour réparer un avion de chasse français qui blessa de cinq balles l'observateur et le pilote.

L'aviateur et l'observateur ont été capturés. Le pilote a pu s'enfuir. Les aviateurs français ont été décorés aujourd'hui même par le général Sarraïl.

### En Albanie

#### Les Serbes résistent vigoureusement au nord de Durazzo

Londres, 18 février. On mande de Salonique au « Times » que l'armée serbe, au nord de Durazzo, résiste vigoureusement et a repoussé trois assauts contre ses positions.

### En Serbie

#### L'expulsion des consuls de Monastir

Milan, 18 février. Le correspondant du Secolo télégraphie de Salonique que le consul grec à Monastir, Yossif, obligé, avec son collègue roumain, de quitter la ville, est arrivé à Salonique où il a fait le récit suivant :

Le 20 janvier, le colonel bulgare Zabunoff vint chez moi et me déclara qu'à la suite d'un ordre de l'état-major, il était obligé de me communiquer un avis m'informant de quitter la ville sous cinq jours. Minuit, des raisons de cette mesure, le colonel me dit que Monastir étant zone de guerre, on ne pouvait pas, sans préjudice aux opérations militaires éventuelles, laisser des étrangers séjourner dans la ville.

Un ordre identique fut infirmé au consul de Roumanie, le consul Yossif protesta vivement contre l'illegalité de la mesure et téléphona à Athènes, demandant des instructions. La réponse n'étant pas arrivée à temps, il fut accordé un sursis de cinq jours, pendant lesquels il tenta vainement d'obtenir la révocation de l'expulsion.

Le 7 février, le consul, sa famille et le personnel du consulat furent conduits dans un camion-automobile jusqu'à la frontière grecque, pendant que le consul roumain était accompagné par le même moyen à la frontière roumaine.

### En Roumanie

#### Les mesures prises en vue de la mobilisation

Genève, 18 février. La « Gazette de Francfort » apprend de Bucarest que le ministre de la Guerre roumain a ordonné à tous les étrangers réfugiés en Roumanie depuis le commencement de la guerre et âgés de moins de 40 ans de se présenter au Conseil de revision roumain.

Salonique, 18 février. Les réservistes roumains appelés sous les drapeaux quitteront demain Salonique.

### En Grèce

#### Le général Sarraïl et le général Mahon chez le roi Constantin

Athènes, 18 février. Le général Sarraïl arriva ici la semaine dernière ; il sera reçu par le roi. A cette occasion, le ministre de France, M. Guillemin, offrira à la légation un déjeuner de 40 couverts, auquel prendront part le maréchal de la Cour, les membres du gouvernement, les autorités militaires supérieures, les ministres des puissances alliées et les attachés militaires.

Le général recevra, dans les salons de la légation, les membres de la colonie française.

Londres, 18 février. Le Daily Chronicle reçoit d'Athènes : J'apprends d'une bonne source que le gé-

néral Mahon, commandant des troupes anglaises à Salonique, viendra probablement à Athènes après le général Sarraïl, et qu'il sera reçu par le roi Constantin.

### AU CAUCASE

## La prise d'Erzeroum

### Communiqué officiel russe

Pétrograde, 18 février. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Il est établi, d'après de nouveaux renseignements, que pendant l'assaut des troupes d'Erzeroum de la première ligne, nous avons enlevé la ville et fait des prisonniers.

Rien que dans le rayon du fort de Tafti, à 20 verstes d'Erzeroum, nous nous sommes emparés de 30 officiers et de 1.413 askaris. Nos troupes occupent la forteresse d'Erzeroum et nous procédons à la vérification du nombre des prisonniers et du butin que nous avons pris.

Des incendies ont éclaté sur de nombreux points de la ville.

### L'enthousiasme en Russie

Pétrograde, 18 février. La prise d'Erzeroum a provoqué un grand enthousiasme dans toute la Russie.

Dans les grandes villes, dans les petites villes, des manifestations ont eu lieu. On a couru les rues aux cris de : Honneur au tsar, au grand-duc Nicolas, à la vaillante armée russe ! Partout dans les églises, des milliers de prières ont été dites, des Te Deum ont été célébrés.

Les manifestations ont été surtout imposantes à Pétrograd, où le grand-duc Nicolas est allé annoncer la bonne nouvelle. La ville a été richement pavoisée. Le grand-duc est sorti plusieurs fois ; chaque fois des manifestations se sont produites.

Le maire de Pétrograd a adressé au grand-duc une allocution lui exprimant les louanges de la population de la ville. Le grand-duc Nicolas a remercié le maire et a crié : Honneur au tsar et à sa vaillante armée !

### L'impression en Italie

Rome, 18 février. L'opinion italienne a suivi jusqu'ici les opérations du Caucase avec un intérêt très relatif. Habituellement par le bluff turco-allemand, les opérations des expéditions turques contre l'Egypte et les Indes comme des événements probables, elle vivait dans une atmosphère d'attente et de crainte de suivre la marche de l'armée d'Erzeroum.

La chute d'Erzeroum inattendue, a produit sur les esprits l'effet d'un coup de foudre. Les journaux ont été remplis de critiques militaires, la victoire russe apparaît déjà dans son véritable jour, c'est-à-dire comme un événement d'une portée considérable qui pourrait bien éliminer la Turquie des luttes européennes. On attend donc ici avec une impatience fébrile des détails sur la manière dont la ville a été prise et l'on espère que l'armée turque sortira de cette affaire assez affaiblie pour permettre au grand-duc Nicolas de s'avancer rapidement jusqu'au cœur du pays. Sans s'abandonner à un optimisme excessif, les journaux considèrent la situation des Anglais en Mésopotamie et celle des Alliés à Salonique, comme grandement améliorées, car pour des raisons militaires et économiques, l'ennemi turco-ottoman se trouve à peu près aussi vulnérable en Arménie qu'aux Dardanelles.

Les vanderlindes d'Erzeroum et les espérances déçues d'attendre l'Arménie à travers la Turquie paraissent dès maintenant illusoire et la répercussion s'en fera certainement sentir à Constantinople où les Allemands cherchent à empêcher l'envoi de renforts en Arménie.

### L'aube de la délivrance pour les Arméniens

Paris, 18 février. Dans la colonie arménienne de Paris, relativement nombreuse, puisqu'elle compte environ 4.000 membres, on déclare :

Erzeroum est aux Russes. C'est l'aube de la délivrance, mais quelle angosse encore étroit nos cœurs et quelles représailles, en effet, la rage du désespoir va-t-elle suggérer à nos bourreaux ?

On a pensé des dangers que courent encore nos malheureux frères, nous ne pouvons nous empêcher de frémir. Puissent bientôt de nombreuses nouvelles venir calmer nos alarmes.

### Les conséquences de la victoire

Londres, 18 février. Le Morning Post dit :

Au grand-duc Nicolas et au général Juditch reviennent le mérite d'avoir élaboré le plan de campagne du Caucase, dont l'exécution a été confiée exclusivement au général Gourko. L'effet de la manœuvre remportée par les Russes et du terrible coup porté à la Turquie, ainsi qu'aux espoirs de l'Allemagne, sera ressenti dans tout l'Orient ; il exercera au même temps les millions de combattants qui font face à l'Allemand sur le front européen.

### L'armée russe poursuit l'ennemi en déroute

Pétrograde, 18 février. L'offensive contre Erzeroum a été exécutée dans des conditions extrêmement favorables. Les troupes ont été obligées d'escalader des pentes souvent abruptes dans une violente tempête de neige qui a été de 25 degrés au-dessus de zéro. Plusieurs fois, des canons puissants ont été pris presque sans préparation d'artillerie, car seules des pièces de montagne ont pu être traînées sur des hauteurs inaccessibles. L'assaut a duré toute la journée sans un moment de répit et principalement la nuit.

Le matin du 15 février, les Russes se sont emparés du grand centre de fort d'Erzeroum première ligne ; les Turcs ont résisté avec acharnement repoussant par des contre-attaques furieuses, mais ils ont été complètement battus sur tous les points. Ils commencent tout d'abord à se replier, puis prirent la fuite ; la cavalerie russe est entrée la première dans la ville suivie de l'infanterie. Les Russes ont détruit complètement des cinq corps de la 3<sup>e</sup> armée ottomane dont la combattive, avec la chute d'Erzeroum, se réduit à néant ; les renforts qui comprennent deux corps d'armée et qui accourent vers Erzeroum seront inutiles pour l'ennemi, car ils arriveront sans artillerie, cette dernière ayant été envoyée à Erzeroum par mer via Trabzon.

Les cercles militaires expliquent l'indignité des détails sur la prise d'Erzeroum par le grand-duc Nicolas, non seulement un succès stratégique comme partie d'une forteresse de première classe, mais aussi qu'elle est autrement importante, car elle est le précurseur de la destruction complète des cinq corps de la 3<sup>e</sup> armée ottomane dont la combattive, avec la chute d'Erzeroum, se réduit à néant ; les renforts qui comprennent deux corps d'armée et qui accourent vers Erzeroum seront inutiles pour l'ennemi, car ils arriveront sans artillerie, cette dernière ayant été envoyée à Erzeroum par mer via Trabzon.

### En Grèce

#### On mande de Pétrograde au Times :

La prise d'Erzeroum en moins de cinq jours, bien qu'elle fut défendue par plus de 800 canons et par une garnison composée des IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> corps, est un exploit dont toute l'armée a le droit d'être fière. Le général Yussouf, qui commande l'armée du Caucase, se trouve maintenant en présence d'une tâche difficile à remplir ; elle consiste à couper la route aux troupes turques qui, ayant pu s'enfuir d'Erzeroum, opèrent en ce moment leur retraite à l'est du plateau montagneux, en vue de rejoindre la troisième armée turque.

### L'héroïsme des Séhériens

Londres, 18 février. Le correspondant de Pétrograde du Morning Post donne les détails suivants sur la prise d'Erzeroum :

Lancés à la poursuite du centre turc défait, les Russes menacèrent aussitôt les positions de Devozyoun sur la route de Kopri-

kruï à Hassankala, dans la plaine de Pasin. Les Turcs firent un effort désespéré pour arrêter les Russes, mais furent rejetés derrière les fils de fer. Les Russes firent avancer leurs canons avec difficultés pour tenir Devozyoun occupé.

Pendant ce temps, une colonne dans la région de Melzghort, plus au Sud, bloqua les Turcs d'Erzeroum, les rejetant vers Musn et Bitlis. Les Russes s'efforcèrent de donner l'impression qu'ils voulaient tourner la forteresse par le Sud, pendant que l'activité de la colonne russe, le long de la côte de la mer Noire, devenait plus grande.

Alors, la colonne centrale composée de Séhériens attaqua violemment les positions fortifiées, emportant tout d'abord le fort Jagahelik. Sans arrêt, les Russes avancèrent de six kilomètres, bombardant et s'emparant du fort de Tafti, rendant ainsi l'attaque des forteresses de Devozyoun facile.

### L'Action russe

### Communiqué officiel russe

Pétrograde, 18 février. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur la Divina, ennemi Jacobstadt et Dvinsk, l'ennemi a bombardé violemment la gare de Miththal et le secteur de la gare de Lavrenkaïta à la gare de Tsar-gar.

Dans le secteur de Dvinsk, l'ennemi est revenu à l'attaque de Garbovka et a été repoussé.

Nous aviatons jeté quelques dizaines de bombes sur le campement ennemi devant le secteur de Dvinsk.

### EN GALICIE. — Sur le Dniester, au nord de Quashtok, nous avons repoussé une tentative de l'ennemi d'attaquer nos tranchées.

MER NOIRE. — Lors de l'occupation par nos troupes de la position organisée sur la rivière de Vitzeou, dans la région du littoral, nos navires s'approchèrent tout près de la côte au canon des Turcs en retraite ; les équipages des navires ont eu des blessés par des balles.

### Les forces russes en Bessarabie

Turin, 18 février. Le Corriere della Sera affirme que la position de l'Allemagne à Bucarest a été améliorée surtout par le besoin de donner satisfaction à la Bulgarie. L'échéo allemand est indéniable. Des déclarations faites par MM. Filipesco et Take Jonsco, à l'Adverci, il résulte que le bloc des interventionnistes roumains abandonne tout projet d'opposition et se rallie au Cabinet Erastian.

Les nouvelles des préparatifs russes en Bessarabie contribuent à accélérer dans l'opinion des cercles compétents l'évolution inviolable.

Le Victoria assure que l'armée russe, dans la région danubienne, a été au moins doublée et que l'artillerie russe est actuellement d'une puissance énorme.

L'Indépendance Roumaine parle de grosses concentrations russes.

L'Univers affirme que tous les ports russes du Danube ont été fortifiés ; le pont d'Eschbach est armé de gros canons de marine.

La Minerva dit que la flotte russe sur la mer Danube, et dans la mer Noire, des milliers de navires marchands turcs, bulgares et grecs, prêts à capturer tous les navires ennemis.

### Les Etats-Unis et la Guerre

#### Les attentats austro-allemands

Un agent anglais assassiné à Chicago Londres, 18 février. Volé encore un exemple des procédés sans nom de nos ennemis en pays neutres :

Le consul britannique à Chicago a demandé la libération de son agent d'affaires, Herold Edward Pennu, agent chargé d'affaires pour le gouvernement britannique, qui avait disparu depuis le 27 décembre et qu'on croit assassiné.

### LA GUERRE COLONIALE

#### Dans l'Est-Africain

Communiqué officiel anglais Londres, 18 février. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant sur les opérations dans l'Est Africain :

Une forte reconnaissance est en marche contre la colline de Salatia pour se rendre compte de la position ennemie et de sa force ; elle trouva la colline fortement occupée et constata que le corps principal des réserves allemandes était dans le voisinage.

### La Conquête du Cameroun

Communiqué officiel anglais Londres, 18 février. Le Bureau de la Presse communique les renseignements suivants :

Le général Dobell télégraphie, le 16 février, que le général Amyerich et les Français ont formé la frontière jusqu'à Ngoua et ont débarrassé la zone de ce point.

La colonne de Campo, à quelques milles de là, est accourue pour former la ligne, à partir de la mer.

Les opérations actives sont maintenant virtuellement terminées et la conquête du Cameroun est complète, sauf pour la position isolée de la colline de Mora.

### Les prisonniers allemands

Cadix, 18 février. Un camp de concentration pour recevoir les Allemands échappés du Cameroun et désarmés en Guinée espagnole est préparé près de San-Fernando dans l'île Léon. Le vapeur allemand qui transportait les prisonniers arriva incessamment portant le premier convoi.

### Un Complot allemand à Madagascar

Comment il a échoué Paris, 18 février. Les nouvelles qui ont été publiées au sujet des comités allemands à Madagascar, ont été plutôt que sur les actes de son commandement sur le champ de bataille.

Vous avez laissé faire du grand quartier général, un ministre au lieu d'un poste de commandement. Si vous voulez que ça dure prenez-en la responsabilité. (Vifs applaudissements à l'extrême-gauche et à gauche.)

### L'ajournement est prononcé

Le vote a lieu au scrutin public. Une grande effervescence régnait dans les travées où les députés discutent avec animation les petits groupes sur la façon dont ils votent.

Après dix minutes d'interruption, le résultat du scrutin est proclamé.

### La Journée Parlementaire

#### CHAMBRE DES DEPUTES

Paris, 18 février. La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Paul Deschanel.

Au banc des ministres : MM. Briand, Viviani, Ribot, Gallieni, Malvy, Dalmeier, Cochet.

Les députés sont très nombreux dans la salle des séances et les conversations sont particulièrement animées.

Les députés et les galeries sont également très garnies.

Le président annonce à la Chambre la mort de M. Marcel Hauvillan, député de la Manche, dont il prononce l'éloge funèbre.

### Le contrôle de la guerre

L'ordre du jour appelle la discussion des conclusions de la Commission de l'Armée sur la demande de discussion immédiate de la proposition de loi de M. Abel Ferry.

Le contrôle de la guerre.

### Discours de M. Briand

M. Briand monte à la tribune, il demande à l'Assemblée de se prononcer à la discussion et en expose les raisons.

La première c'est que le gouvernement s'est préoccupé de la question et qu'il a pris des mesures conformes aux desirs de la Chambre.

Le débat ne peut avoir de portée pratique. Il ruinerait même l'autorité du gouvernement.

Il y a un mois, la même discussion, provoquée par M. Accumbay, a eu lieu. Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

Le ministre de la Guerre a répondu très nettement à l'interpellation.

L'ajournement de la proposition de résolution est prononcé par 324 voix contre 169 sur 663 votants.

### L'impôt sur les bénéfices de guerre

La Chambre reprend alors la suite de la discussion du projet de loi concernant l'établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre.

#### L'ARTICLE 3

On commence l'examen de l'article 3. Après observations présentées par MM. Landry et de Dion, les trois articles sont adoptés, ils sont ainsi conçus :

Pour l'établissement de la contribution, le bénéfice net diminue d'une somme correspondant au montant normal moyen de l'assiette. Le bénéfice normal moyen est déterminé au prorata du nombre de mois compris dans chaque période effective des trois exercices antérieurs au 1<sup>er</sup> août 1914.

Si la période pendant laquelle le contribuable a été assujéti visés à l'article 3 ci-dessus, ne comprend pas trois exercices, le bénéfice normal est calculé d'après la moyenne des résultats pendant cette période.

MM. Puech et Merlin défendent un amendement ainsi conçu, que la Chambre adopte : Aucune déduction ne sera opérée et le taux de la contribution sera de 50 % sur l'intégralité du bénéfice pour l'intégralité de l'année.

Un amendement de M. Jules Delahaye ainsi libellé : Lorsque les années antérieures à la guerre 1913 et 1914 sont déficitaires, le calcul du bénéfice normal moyen devra être fait sur les trois années 1910, 1911 et 1912.

#### L'ARTICLE 3 bis

Article 3 bis est ensuite voté. En voici le texte :

L'adoption de l'article 3 en vertu du présent article ne peut, en aucun cas, même si l'assujéti n'a réalisé d'opérations qu'à partir du 1<sup>er</sup> août 1914, être imputée, pour une année, ni sur le capital, ni sur le produit de la vente de valeurs mobilières, ni sur le produit de la vente de valeurs immobilières, ni sur le produit de la vente de valeurs mobilières, ni sur le produit de la vente de valeurs immobilières.

#### L'ARTICLE 4

On passe à l'article 4, qui, après un échange d'observations entre MM. Renard et Pérat, est adopté par la Chambre.

Dans les deux mois qui suivront le trentième jour après la promulgation de la présente loi, les contribuables devront déclarer le montant de leurs bénéfices réalisés pendant la période s'étendant du 1<sup>er</sup> août au 31 décembre 1914, et pour l'année 1915, une déclaration contenant les éléments nécessaires à la détermination de la contribution à l'établissement de la taxe.

La même déclaration sera faite pour les années antérieures à la guerre 1914.

Le détail pourra être prolongé par décision du ministre de la Guerre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

Les déclarations sont soumises à l'examen d'une Commission chargée de vérifier l'exactitude des déclarations et de proposer les mesures à prendre.

M. Klotz, au nom de la Commission, s'associe aux objections de M. Ribot, et finalement l'amendement est repoussé par 320 voix contre 17.

### LES ARTICLES 7 ET 1



AU CONSEIL DE GUERRE DE LA 15<sup>e</sup> REGION

L'Affaire Richaud

Le dévouement de l'affaire Richaud, dont nous avons donné dans notre dernier numéro les principaux détails... Le lieutenant-colonel Kervella, président par M. le lieutenant-colonel Kervella...

Chronique Locale

On attend aujourd'hui, à Marseille, par le paquebot Kahim-Maru, M. Kishiro Matsui le nouvel ambassadeur du Japon en France...

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms : De M. Reoul-Joseph, Blin, de Saint-Armand...

Actes de probité.

Le sergent Bertara, de la compagnie S. M. à la gare Saint-Charles, qui venait de trouver sur le quai de la gare un porte-monnaie contenant la somme de 32 francs...

Conférence de M. Louis Bertrand.

La conférence de M. Louis Bertrand, à la conférence de la Ligue française de la Défense de la Patrie, a eu lieu le 21 février...

Faculté des Sciences.

Le cours de paléontologie géologique de M. Laurent aura lieu ce soir, samedi, à la Faculté des Sciences, à 6 heures.

Notre félicité.

Notre félicité, bien que ne faisant guère parler d'elle, ne manque pas, cette semaine, de fournir à notre confrère le Bazar...

Une fillette sous un wagonnet.

Vers 10 heures, avant-hier matin, la petite Jeanne Ferru, âgée de 2 ans, demeurant chez ses parents, chemin de la Comédie, trompant la vigilance de sa mère et pénétra sur la voie ferrée...

Un motocycliste heurté un tramway.

Hier matin, vers 7 heures 30, un motocycliste militaire, attaché comme secrétaire à la base anglaise, heurté un tramway Charvet...

Une explosion à l'usine à Gaz.

Hier, vers 3 heures de l'après-midi, alors que l'on procédait à la réparation d'un tuyau à l'usine à gaz, une explosion se produisit...

Les sardines étaient bonnes, mais...

Hier, qual des Belges, des agents de la Sûreté remarquaient qu'un jeune homme, monté sur une charrette, ouvrait des caisses de conserves et en faisait passer le contenu soit au charretier, soit à un autre individu...

Mais, à ce moment les agents intervinrent et arrêtaient tout le monde. Le cocher, Guasani, Joseph, 47 ans, avait encore ses poches garnies, ainsi que ses compagnons, Manosque Adrien, 14 ans et Amilastre, qui furent conduits à la Sûreté avec M. T... dont on se la pènétrable surpris. Tous ont été écroués, les uns pour vol, et M. T... pour complicité par recel.

Grave accident de travail. — Avant-hier, vers midi, le journalier Traversari Dominique, âgé de 57 ans, demeurant boulevard Badaluz, 1, à la Valborelle, était occupé, saumonier Richelme et C<sup>e</sup>, rue Jacquand, 13, à nettoyer une porte qui s'ouvre sur la traversée des rails, quand une charrette, en sortant d'un chantier, vint à se heurter à sa silhouette et tomba sur l'infortuné travailleur. Ce dernier fut relevé grièvement contusionné sur tout le corps. Il a été transporté dans un état grave à la Conception.

Les petits propriétaires lésés par les moratoires sont priés de se rendre, porteurs d'une feuille d'imposition, à la réunion qui aura lieu demain, dimanche, à 9 heures au 40, rue de la Bourse, entrées.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Cercle de l'Harmonie. — Ce soir, à 8 heures 30, dans la salle du premier étage, séance des membres du Conseil d'administration. Trianon-Cinéma. — Ce soir et dimanche matinée et soirée.

Allocations. — Les allocations aux familles des militaires des six dernières années commencent à être payées à partir de lundi 21 au courant.

AIX. — Le Conseil municipal se réunira en séance publique, ce soir samedi, à 5 heures. L'ordre du jour comprend une vingtaine de questions.

Une prise d'armes aura lieu aujourd'hui samedi, à 9 heures de l'après-midi, sur le cours Mirabeau.

Nécrologie. — M. Mure, garden chef de la maison d'arrêt d'Aix, est décédé à la suite d'une courte maladie, le 19 février, à l'âge de 68 ans.

Le Journal Officiel publie ce matin un décret nommant membres du Conseil de l'Ordre National de la Légion d'honneur : M. le vice-amiral Raouq de Jougla, chef d'état-major général de la Marine, grand-croix de la Légion d'honneur du 28 octobre 1916 ; M. Gozon, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, directeur honoraire au ministère des Travaux Publics, grand-officier de la Légion d'honneur du 12 janvier 1914.

Hier après-midi, à 3 heures 45, ont eu lieu les obsèques du caporal Louis Prud'homme, du 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, gravement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital annexe du Levant. Les honneurs funèbres furent rendus par un piquet du 14<sup>e</sup> d'infanterie, ainsi que par une détachement de l'armée britannique et des troupes de la garnison.

Le Petit Provençal prend part à l'affiliation des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les soldats serbes en promenade

La promenade organisée par le Syndicat d'Initiative de Provence était uniquement réservée aux soldats serbes en traitement à l'hôpital de la rue Saint-Sébastien. Les glorieux héros de la retraite magnifique de Serbie, au nombre de plus de deux cents, avaient leur place dans les six voitures (motrices et remorques) que la Compagnie des Tramways avait gracieusement consenti, exceptionnellement, à louer à la disposition du Syndicat.

Le grand-duc Nicolas nommé ataman des Cosaques

Bâle, 18 février. Selon une dépêche de Pétersbourg, aux Dastler Nachrichten, à la suite des succès remportés dans le Caucase, le tsar a nommé le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, ataman d'honneur des cosaques de Terek (cosaques du Caucase).

Les pertes allemandes entre Lens et Arras

Londres, 18 février. Un correspondant de Dunkerque télégraphie que les pertes allemandes entre Lens et Arras, du 4 au 11 février, sont évaluées à 11,000 hommes.

L'Unité d'action des Alliés

Paris, 18 février. La Stampa publie, au sujet des récentes délibérations du Conseil des ministres italiens, les renseignements suivants, qui précèdent les résultats du voyage de M. Briand.

L'hospitalisation des prisonniers malades français en Suisse

Le premier convoi de prisonniers malades français est arrivé en Suisse et a été dirigé sur Leyerswil, dans le canton de Lucerne. Nombreux seront les parents et amis qui viendront rendre visite aux chers malades pour leur apporter des nouvelles de la famille.

Notice to British subjects resident in the South of France

Enlistment under the Derby Group System has been reopened. All men desiring to avail themselves of the facilities thus afforded, of joining His Majesty's Forces should apply without delay to the British Base Headquarters at Marseilles. (Address : 10, avenue Cantini).

La remise des Croix de guerre

Le ministre de la Guerre vient d'être avisé par le général commandant en chef les armées que les prescriptions d'après lesquelles les militaires décorés avec attribution de la Croix de guerre ayant quitté la zone des armées avant d'avoir reçu leurs insignes, recevraient des autorités territoriales, en même temps que leur décoration, la Croix de guerre au « palmé », étaient de plus en plus négligées.

La Cour de Monténégro s'installera-t-elle à Bordeaux ?

Bordeaux, 18 février. Nous apprenons que le roi de Monténégro et sa famille, quittant Lyon, viendront prochainement à Bordeaux.

Les grands blessés rapatriés en février

L'Association française pour la recherche des disparus qui, en l'espace d'un an a pu retrouver plus de 2.000 prisonniers que les familles considéraient comme disparus, vient de publier la liste des grands blessés rapatriés en février dernier.

Bulletin Financier

Paris, 18 février. — A ne regarder que la cote, la Bourse a laissé aujourd'hui quelque peu à désirer. Il ne faut pas oublier que les mouvements de ces derniers temps ont incliné quelque acheteurs en vue en avant, la place veuille se reposer un moment de son activité nouvelle.

Les Exportations en Suisse

Paris, 18 février. — La Commission des Douanes s'est réunie pour entendre M. Briand, directeur général des Douanes, et M. Bolley, directeur des affaires commerciales au ministère du Commerce, sur le fonctionnement de la Société de surveillance suisse.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 18 février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : En Artois. — Au nord-ouest de la cote 140, nous avons fait exploser une mine sous une tranchée allemande, qui a subi de graves dégâts.

Une autre de nos mines a produit, entre les deux tranchées, un vaste entonnoir dont nous avons occupé la lèvre Sud. Une tentative allemande, pour nous en chasser, a été arrêtée net par notre feu.

Dans la région au sud de Frise, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a effectué des tirs de barrage qui ont fait avorter l'attaque ennemie en préparation.

Au nord de l'Aisne, nous avons exécuté, dans la région du Choléra, sur un saillant de la ligne ennemie, un tir de destruction qui a donné de bons résultats.

En Haute-Alsacé. — Après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une attaque sur nos positions au nord de Largitzen et a pu prendre pied un instant dans nos tranchées. Une contre-attaque l'en a immédiatement rejeté.

Dans les Flandres Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Lutte à coups de bombes dans le secteur de Steenstrasse où l'artillerie a été fort active aujourd'hui.

DANS LE CAUCASE LA PRISE D'ERZEROU

Le grand-duc Nicolas nommé ataman des Cosaques

Bâle, 18 février. Selon une dépêche de Pétersbourg, aux Dastler Nachrichten, à la suite des succès remportés dans le Caucase, le tsar a nommé le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, ataman d'honneur des cosaques de Terek (cosaques du Caucase).

Les félicitations

Londres, 18 février. Le roi d'Angleterre a adressé à l'empereur de Russie le message suivant à l'occasion de la prise d'Erzeroum : Je vous envoie mes plus chaudes félicitations pour l'exploit splendide qu'ont accompli vos braves troupes en s'emparant d'Erzeroum, après de durs combats, et qui aura, je n'ai pas de doute, une répercussion des plus grandes.

L'Impression en Grèce

Athènes, 18 février. La nouvelle de la grande victoire remportée par les armées russes d'Arménie à Erzeroum produit une profonde impression dans les milieux politiques et militaires grecs, dont l'opinion a été favorisée par les succès des troupes de ce succès se répercuteront bien au delà du théâtre asiatique des opérations.

L'Allemagne ne peut plus attendre

Maximilien Harden veut qu'elle envoie un ultimatum aux Alliés

Berne, 18 février. Dans le dernier numéro de la Zukunft, Maximilien Harden propose à l'Allemagne d'envoyer une sorte d'ultimatum à ses ennemis : « Il est temps, dit le célèbre publiciste, que l'Allemagne fasse entendre sa voix à ses ennemis qui reculent le plus loin possible le terme de la décision finale. Nous, Allemands, nous n'avons pas le temps d'attendre. Vaincre l'Allemagne en épuisant lentement ses forces, voilà l'idée qui plait à nos ennemis. Or, la décision est dans nos mains, et elle est imminente. Nous ne pouvons plus accorder à nos ennemis qu'un bref moment de réflexion ».

Le roi d'Espagne fait gracier un pirate allemand

Madrid, 18 février. (Officiel). A la suite de l'intervention du roi Alphonse, le tsar a commué la peine de l'amiral allemand von Muller, qui avait été condamné à mort.

La Loi Dalbiez

Un projet de résolution du groupe radical socialiste

Paris, 18 février. Le groupe radical et radical socialiste de la Chambre a décidé, à l'unanimité, d'appuyer énergiquement le projet de résolution ci-après, déposé par M. Mourier, député du Gard, et approuvé par la Commission de l'Armée, la Chambre invite le gouvernement : 1<sup>o</sup> A remplacer dans le plus bref délai possible, par des R. A. T., en utilisant d'abord les pères de familles les plus nombreuses, et commençant par les classes les plus anciennes, tous les hommes de l'armée active, de la réserve ou de l'armée territoriale, mis en service comme manœuvres dans les usines ou ateliers privés, travaillant pour la défense nationale ; 2<sup>o</sup> A examiner la situation militaire des

60.000 mobilisés au titre professions diverses, et à leur appliquer la même mesure qu'aux hommes employés comme manœuvres. Le groupe, d'accord avec l'auteur de la proposition, a décidé qu'elle serait étendue à tous les services et sous-secrétariats du ministère de la Guerre.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 18 février. Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant : On signale des tirs de l'artillerie ennemie contre les lieux habités à Crosano, dans la vallée de l'Agogna, à Roncigno et à Borgo, dans la vallée de Suggana. Ces tirs ont causé quelques dommages.

Notre artillerie a dispersé des détachements ennemis sur la route de Baserna et des groupes de travailleurs dans la zone de l'Asisco.

On signale des rencontres de l'infanterie dans la vallée de Suggana. Notre infanterie a repoussé les attaques de l'infanterie ennemie et lui a fait des prisonniers.

Sur le Carso, à l'est de Vermeigliano, un de nos détachements a fait irruption dans un retranchement ennemi et a infligé des pertes aux troupes qui l'occupaient.

Signé : CADORNA.

Dans les Balkans

Autour de Salonique

La capture d'un Aviatik

Salonique, 18 février. L'aviatik allemand qui survolait Karasouli était occupé à photographier les lignes françaises lorsqu'il fut pris en chasse par un de nos avions. Le combat s'engagea à une altitude de plus de deux mille mètres. L'appareil allemand n'a pas été atteint par le feu des Allemands. Des cavaliers ont été envoyés à la poursuite du pilote allemand, qui avait pu s'enfuir, bien qu'il fut légèrement blessé.

L'aviatik sera exposé demain à Salonique. Il est intact et son appareil photographique n'a pas été endommagé.

En Albanie

Genève, 18 février. L'envoyé spécial du Berliner Tageblatt décrit avec quelles difficultés les troupes autrichiennes avancent en Albanie. L'artillerie avance avec peine dans les chemins détrempés, qui vont de Brezza et de Tirana vers la plaine de Durazzo.

Ces routes sont hérissées d'obstacles de tout genre, représentant un système de défense très fort.

Le Kaiser va marier son plus jeune fils

Genève, 18 février. Le kaiser a décidé que le mariage du prince Joachim, son plus jeune fils, aura lieu à Potsdam le 11 mars, la cérémonie sera très simple.

La Guerre sous-marine

Le cabinet de Washington se ressaisit

New-York, 18 février. De jour en jour et presque d'heure en heure, le département d'Etat revient d'une position conciliante à la doctrine nette et ferme qui avait été soutenue jusqu'à ces derniers temps. Devant l'énergique attitude des Alliés, le département d'Etat renonce à la suggestion que les navires marchands devraient pas être armés, puis il demande que l'Allemagne, qui l'avait à cet égard trop promptement et même dépassé en faisant de cette suggestion un principe général dominant positif, de déclarer que les navires de commerce, même armés, ne doivent pas être touchés sans avertissement préalable. L'Allemagne, il ajoute que les navires de fret doivent, à cet égard, être assimilés aux navires de passagers. Enfin, pour éviter toute équivoque, il précise que les Etats-Unis entendent abandonner toute réserve de position par eux précédemment prises dans la question des sous-marins.

Echappant à l'enveloppement insinuant des manœuvres insidieuses du comte de Brest-Litovsk, M. Lansing ajoute que, bien que la Lusitania ne fut pas armé, aucun règlement particulier ne peut intervenir pour lui aussi longtemps qu'un règlement général dominant les satisfactions demandées par les Etats-Unis sur le torillage des sous-marins ne sera pas atteint.

Dans les cercles compétents on apprécie d'autant plus ce ressaisissement net et ferme que l'on a l'impression que l'Allemagne n'acceptera pas de souscrire sincèrement à cette déclaration.

La suggestion générale est que l'affaire de la Lusitania, que l'on croyait sur le point de se régler, en rapprochant les Etats-Unis et l'Allemagne, maintient, au contraire, entre eux, la cause de séparation dont le degré pourra varier, selon les circonstances, mais qui, de maintenant, s'annonce comme devant être profonde.

Un nouveau cuirassé allemand à l'abri des obus et des torpilles

Rome, 18 février. Suivant la Revue Maritime, on construit en Allemagne un nouveau type de cuirassé qui sera absolument impossible de couler, c'est du moins ce que prétendent les Allemands.

Cuirassé est protégé par un triple blindage au-dessous duquel se trouve une matière spéciale et secrète qui résistera, assure-t-on, à l'effet des obus et des torpilles.

La Crise du Fret

UN DEBAT A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 18 février. M. Peto dépose un amendement à l'adresse, regrettant qu'il ne soit pas proposé d'établir le contrôle de l'Etat sur les navires marchands afin de la réquisitionner, d'en régler les mouvements et de fixer le taux du fret pendant la guerre. Il reproche au gouvernement son manque de méthode.

M. Balfour reconnaît que le taux du fret est déraisonnablement et dangereusement élevé, mais qu'il est absolument faux que la

Grande-Bretagne soit égoïste et gagne de l'argent au détriment des Alliés. Le pays est si peu égoïste, qu'il va réduire ses importations afin d'augmenter le nombre des vaisseaux transporteurs disponibles.

Le roi de Monténégro visite le centre d'aviation de Bron

Lyon, 18 février. Accompagné de plusieurs officiers, le roi de Monténégro s'est rendu au centre aéronautique militaire de Bron, où il a été reçu par le capitaine Lavelle. Les chefs pilotes Pierre Chanteloup, rappelé du front pour instruire nos futurs aviateurs, Molla et Eugène Renaux ont exécuté une série de vols démonstratifs.

Après être resté longtemps avec Chanteloup, qui a expliqué le fonctionnement de l'avion Canon bi-moteurs, avec lesquels ont été réunis les bombardiers des mines militaires allemandes de Stuttgart, de Trèves, d'Offenburg, de Metz, etc., le souverain a conféré l'Ordre du Mérite (Médaille militaire du Monténégro), aux trois célèbres pilotes.

L'Espionnage en Suisse

Genève, 18 février. Actuellement, l'auditeur dresse l'acte d'accusation contre les colonels Echi et de Wattenwyl. Cet acte sera transmis, avec le dossier, au grand juge.

Les débats auront lieu le 24 février, aux Assises de Zurich, conformément à l'article 65, sur l'organisation des tribunaux militaires. Le tribunal décidera immédiatement, après sa réunion, si les débats doivent être publics ou à huis clos. Si les débats sont publics, ils seront suivis par des milliers de personnes. Cinquante places seront réservées à la presse.

Un mande de Berna au Démocrate, que les débats ne dureront pas plus de deux jours. Il y a peu de témoins à entendre. Dans ces conditions, la réunion de l'assemblée fédérale pourra avoir lieu au plus tard le 6 mars.

La Neige en Haute-Maurienne

Chambéry, 18 février. Une violente tempête de neige a sévi dans la Haute-Maurienne.

En traversant le col de Prétius, un cultivateur a été surpris par la tempête. Son cadavre vient d'être retrouvé enseveli dans la neige et complètement gelé.

REMERCIEMENTS

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

M. Gélinaud, instituteur à Pardinès (Puy-de-Dôme) et sa famille, remercient M. le gouverneur de Marseille, les officiers, sous-officiers et soldats de la garnison de Marseille, le maire et les membres du conseil municipal, les représentants de la Cité Suprême, M. Rampal, administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 2, et le personnel de cet hôpital de leur témoignage de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.



